



THIS IS WHAT COMPELS
ME TO COMPEL THEM

COMMISSAIRE
JOSEPHINE DENIS

17 JUNI 2020
– 15 AOÛT 2020

LIVART+

À PROPOS DE L'EXPOSITION	3
<hr/>	
ÊTRE, C'EST ÊTRE RELIÉ·E	6
TEXTE ET ENTRETIEN PAR DIANE GISTAL	6
<hr/>	
PHOTOS	11
<hr/>	
LISTE DES OEUVRES	17
<hr/>	
À PROPOS DU LIVART	19
<hr/>	
À PROPS DE LA PLATEFORME LIVART+	21
<hr/>	

THIS IS WHAT COMPELS ME TO COMPEL THEM | VOILÀ CE QUI ME SOMME À LES SOMMER

Je pense que mon travail consiste à les rendre suffisamment curieux.
ses

Ou à les persuader

De gré ou de force

De mieux se connaître et d'être conscient.e d'où ils.elles viennent

De leur intérêts et de ce qui est déjà à leur portée

Et de simplement faire ressortir le tout

Voilà ce qui me somme à les sommer

Et je le ferai par tous les moyens nécessaires

Nina Simone

Voilà ce qui me somme à les sommer est une exposition collective qui nous enjoint à explorer ce que nous pouvons tirer de nos expériences héritées de dislocation et de déplacement pour former des affinités. Les œuvres sélectionnées démontrent l'urgence ressentie envers les tissages de liens communautaires qui résistent à la devise de la mort, celle qui alimente, avant tout, nos fixations et nos aspirations à la propriété.

Qu'est-ce qui nous incite à cultiver une esthétique qui s'attache aux rhizomes encore existants du déracinement comme un terrain fertile pour nos permutations collectives ? Esther Calixte-Bea, Clovis-Alexandre Desvarieux, Eddy F., Stanley Février, G L O W Z I, Anick Jasmin, Mallory Lowe, Schaël Marcéus, Oski, Stefani Saintonge et Michaëlle Sergile partagent une curiosité critique : converser puis transformer, plutôt que régurgiter, les récits d'identité. Leurs formulations visuelles offrent des convergences de fantaisies et de réalités qui nous poussent à concrétiser des visions évolutives. Les artistes apportent une nouvelle clarté



aux fils délicats du passé, du présent et de l'avenir que nous tramons ensemble pour nous manifester de manière souveraine. .

Alors que nous vivons la violence d'avoir à justifier et à lutter activement pour la reconnaissance de notre humanité, nous faisons un travail miraculeux en tant que pourvoyeur.euses et créateur.rices de notre avenir. Ces œuvres, qui ne se laissent pas du tout séduire par le pouvoir que procure la visibilité, offrent des espaces pour s'imprégner des codes visuels, matériels et culturels qui établissent des points communs entre les expériences sociales de personnes noires. Voilà ce qui me somme à les sommer a pris forme en révéant l'intimité et l'indiscipline qui caractérisent les pratiques des artistes présenté.es. Il.elles ont chacune une propension unique à délier les connaissances et les expériences intégrales et transformatrices qui nous sont chères.

Déchiffrer les récits qui élargissent nos définitions de la liberté est un travail sans relâche. Et pourtant, en nous engageant dans des pratiques artistiques consacrées à la matérialisation de nos désirs, notre position est affirmée. Si ce travail est éprouvant, il est aussi enrichissant et nécessaire à la construction de notre monde. Voilà ce qui me somme à les sommer est une offrande - un rappel - de la poésie innée qui rend nos désirs possibles.

Joséphine Denis

Commissaire

CRÉDIT PHOTOS

Mallory Lowe



↑
MALLORY LOWE

ÊTRE, C'EST ÊTRE RELIÉ·E

PAR DIANE GISTAL

Voilà ce qui me somme à les sommer examine de manière critique les liens tissés malgré la dislocation géographique et historique, le déracinement, la discontinuité et les ruptures à l'origine de la fragmentation des diasporas noires. Esther Calixte-Bea, Clovis-Alexandre Desvarieux, Eddy F., Stanley Février, G L O W Z I, Anick Jasmin, Mallory Lowe Mpoka, Schaël Marcéus, Oski, Stefani Saintonge et Michaëlle Sergile traduisent visuellement les relations de filiations qui permettent de faire communauté. Conçue par la commissaire en art contemporain Joséphine Denis et présentée au Livart en septembre 2020, l'exposition s'inscrit toutefois dans un contexte sociopolitique particulier. Quelques mois après l'assassinat de l'Afro-États-Unien Georges Floyd, nous héritons d'un monde sous tension, plongé dans un silence abyssal duquel nous ne pensions jamais nous extraire, nous étions soudainement dans l'incertitude.

SOMMATION

La sommation de la commissaire, libérée du poids étymologique de l'injonction, s'est révélée être une invitation à prendre part à une exploration esthétique des ramifications des expériences sociales noires.

FAIRE COMMUNAUTÉ

La nécessité de faire communauté s'est immédiatement posée lorsque je me suis entretenue avec Mallory Lowe Mpoka, l'une des onze artistes de l'exposition.

Diane Gistal : ce projet a-t-il eu une résonance particulière pour toi, compte tenu du contexte singulier dans lequel il s'est inscrit ?

Malloy Lowe Mpoka : c'est ma première exposition avec [exclusivement] des artistes afrodescendant-e-s. Ce qui m'a d'ailleurs véritablement marquée, c'est sa réception [positive]. En pleine pandémie, nous avons le privilège de nous retrouver à nouveau tous et toutes ensemble, dans un même espace, de faire communauté. Lowe Mpoka ajoute avoir été particulièrement touchée par la prise de conscience collective et les conversations importantes suscitées par ce qu'elle qualifie de « momentum » qui permet d'accorder soudainement une plus grande visibilité aux artistes [noir-e-s].

PRÉSERVER UNE MÉMOIRE

What is this home that is home that is not home marque un tournant dans la pratique de Lowe Mpoka. Cette collection de travaux photographiques amorce en effet une réflexion sur les corps noirs diasporiques comme lieu de cristallisation d'une mémoire transatlantique qui s'est depuis déployée en œuvres textiles, sérigraphiques et en installation.

Dans la série présentée au Livart, deux sujets recouverts d'argile se meuvent et s'entrelacent avec tendresse dans une lagune de la Plage de Verdun. L'argile fait ici allusion à la latérite des hauts plateaux de l'ouest du Cameroun, un sol rouge-brun que l'on retrouve en Afrique tropicale. Cette évocation visuelle nous transpose immédiatement dans le

village ancestral de l'artiste. Et quant à l'eau, qui submerge les deux individus, elle semble revêtir une dimension mystique. Associée à de nombreuses pratiques rituelles se rattachant à la divinité aquatique Mami Wata, ainsi qu'aux croyances cosmogoniques africaines et afrodiasporiques, cette substance ubiquitaire exerce une fascination autant qu'elle pétrifie. Sur la côte atlantique du Cameroun, Mallory Lowe Mpoka nous confie parfois s'adonner à la contemplation de cet espace sacré symbolique, précieuse connexion avec les ancêtres.

...AVEC SOIN

Les images, composées avec une attention particulière, révèlent la complicité entre les sujets tout en sublimant les solidarités noires. Les modèles : Maycie-Anne St-Louis, danseuse et directrice de mouvement d'origine haïtienne, et Damien Ajavon, artiste textile sénégalais-togolais, partagent d'ailleurs tous deux un lien affectif avec Lowe Mpoka. Lorsque se pose la question du soin en photographie, observe l'historien de la culture Mark Sealy, « [ce] souci de capturer avec dignité donne aux communautés marginalisées [le pouvoir] de réactiver des cultures rendues invisibles et réduites au silence. ». Selon Sealy, ce médium contribue également « à formuler de nouvelles interrogations, à nous dissocier des récits dominants préjudiciables et à nous permettre de ressentir la présence d'un moment passé dans le présent de notre époque ». Ces moments passés, enfouis dans les interstices de notre mémoire collective, sont poétiquement ravivés par l'artiste visuelle belgo-camerounaise.





↑

MALLORY LOWE

FAIRE MAISON

« J'ai besoin de créer un foyer si je ne l'ai pas tangiblement autour de moi. »

Mallory Lowe Mpoka

Le désir d'un foyer, d'un lieu où l'on se sent entièrement exister, où l'on est enraciné, est une aspiration commune à l'ensemble de l'humanité. Qu'il réside en un espace physique, une communauté, une culture ou un individu, le *faire maison* nous permet de pleinement habiter le monde. À travers cette série, Lowe Mpoka examine comment notre relation à la terre et nos mouvements façonnent notre sentiment d'appartenance. Par la permutation d'un ensemble de référents culturels de l'Atlantique noir dans un contexte québécois, elle brouille intentionnellement les frontières géographiques et symboliques entre l'*ici* et l'*ailleurs*. Elle démontre ainsi que le foyer d'un même individu peut s'implanter en divers endroits.

FRACTALE

À travers le prisme des réalités diasporiques, transocéaniques et postcoloniales, l'artiste s'attache à retranscrire des récits de migration qui témoignent du processus d'hybridation de nos identités. Son approche rejette la conception coloniale d'une prétendue « africanité immuable et pure » et tente plutôt de mettre en lumière la dimension fractale de nos constructions identitaires. Chaque expérience, chaque interaction, chaque lieu peut contenir des fragments de qui nous sommes.

À l'instar de l'historien et politologue camerounais Achille Mbembe, elle nous enjoint à « décroisonner le monde et à assumer le caractère composite de notre visage et l'hétérogénéité de nos héritages, non plus comme des facteurs d'inauthenticité, mais comme les ressources privilégiées de notre propre dépassement. ». Paul Gilroy et Édouard Glissant soulignent également dans leurs travaux que les cultures afro-descendantes sont caractérisées par des structures rhizomorphiques et fractales, elles s'inscrivent ainsi dans des réseaux complexes d'influences transversales.



RELIÉ·E

« Être, c'est être relié. La relation nous accomplit et nous révèle. »

Felwine Sarr.

Ce qui me somme de les sommer, en rassemblant en un seul lieu une multiplicité de discours, des vécus et d'expressions esthétiques, engage une réflexion critique sur l'hétérogénéité des héritages diasporiques noirs. Malgré les ramifications inhérentes aux cultures afrodescendantes et africaines, ces dernières restent reliées par une expérience sociale commune.

¹ Sealy, Mark, "A gathering of soul", dans *As we rise. Photography from the Black Atlantic*, New York, aperture, 2021, p. 8 -11.

² Sealy, Mark, *Op cit*, p. 8-11.

³ Paul Gilroy, *L'Atlantique noir. Modernité et double conscience*, Amsterdam éditions, coll. « Atlantique noir », 2010, p. 333

⁴ Mbembe, Achille, « Penser le monde à partie de l'Afrique. Questions pour aujourd'hui et demain » dans *Écrire l'Afrique-Monde*, Dakar, Philippe Rey, « Jimsaan », 2017, p 279-313.

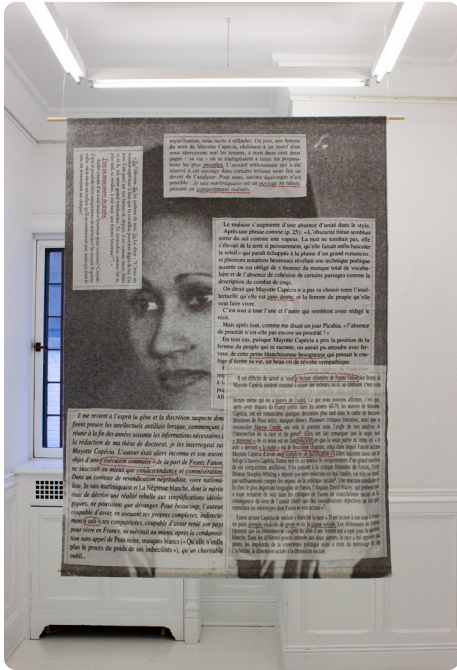
À PROPOS DE DIANE GISTAL

Diane Gistal est une consultante, productrice culturelle et curatrice indépendante basée à Tiohtià:ke/Montréal et Ottawa (situé sur le territoire non cédé de la Nation algonquaine anishinaabe).

Professionnelle de la culture, elle se spécialise dans la gestion de projets dans le secteur des industries créatives en priorisant une approche fondée sur l'inclusion, l'équité et la diversité.

Parmi les récents faits saillants de sa carrière, citons son rôle de fondatrice et directrice générale de Nigra Iuventa, un organisme à but non lucratif qui soutient, promeut et fait rayonner les artistes issu-e-s des communautés afrodescendantes et africaines. En 2021, l'organisme a été lauréat du grand prix « nos indispensables de l'équité » du Conseil des arts de Montréal. En outre, Diane est la cofondatrice de Black Joy MTL, une plateforme qui vise à cultiver la joie et à promouvoir le bien-être au sein des communautés noires tout en promouvant l'inclusion et la célébration de la diversité. Cette initiative témoigne de sa volonté de créer des espaces sûrs et inclusifs pour tous.

En tant que travailleuse culturelle, elle est particulièrement impliquée dans le milieu artistique québécois. Elle est notamment membre du comité d'acquisition externe du Musée national des beaux-arts du Québec, membre du Centre Clark, vice-présidente du CA du festival international Afropolitan Nomad et administratrice de la revue *Vie des arts*. Elle a collaboré avec des institutions et des partenaires tels que Ernst & Young, le Musée des beaux-arts de Montréal, la Fondation Massimadi, la fondation Phi, l'institut Goethe, Téléfilm Canada, le Centre des arts actuels Skol, etc.



↑
MICHAËLLE SERGILE



↑
GLOWZI





→
EDDY F.



→
OSKI





↑

SCHAËL MARCÉUS



↑
CLOVIS-ALEXANDRE
DESVARIEUX

→
ESTHER CALIXTE-BEA





↑

ANICK JASMIN

LISTE DES OEUVRES

GLOWZI

tankou melodi
Installation photographique
Remerciements à CIDIHCA
pour les archives

MICHAËLLE SERGILE

De Capécia à Fanon
Coton, laine acrylique, alpaga,
laine de mérinos 42,5" x 66"

STANLEY FÉVRIER

Sans titre
Techniques mixtes

ESTHER CALIXTE-BEA

Her Rights
Acrylique sur toile

STEFANI SAINTONGE

Seven Grade
Vidéo

ANICK JASMIN

Mwen Ta Renmen Nou Ansanm
Acrylique et feuille d'or

MALLORY LOWE

Échoué.e.Dénoyé.e.Entraîné.e.
Inkjet print on Hahnemühle
photo rag, 24 X 30
Edition of 5

MALLORY LOWE

Gentle Rocking
Inkjet print on Hahnemühle
photo rag, 24 X 30
Edition of 5

MALLORY LOWE

Arms wide open for you, Afo-
A-Kom
Inkjet print on Hahnemühle
photo rag, 24 X 30
Edition of 5

MALLORY LOWE

Dear Deborah
Inkjet print on Hahnemühle
photo rag, 16 X 20

MALLORY LOWE

What is this home that is home
that is not home
Inkjet print on Hahnemühle
photo rag, 30 X 36
Edition of 5

MALLORY LOWE

Threads Unraveling
Inkjet print on Hahnemühle
photo rag, 15,5 X 19
Edition of 5

OSKI

Perdido
Acrylics, oil stick on canvas
66" x 50"

OSKI

It's yours to give, it's yours
to keep
Acrylic, chalk, charcoal on
canvas
88" x 66"

OSKI

Mourning the loss of 824
Acrylic, charcoal on canvas
52" x 64"

OSKI

Collective individualism
Charcoal, acrylic on canvas
94" x 52"

OSKI

Untitled
Acrylic, oil stick on canvas
24" x 24"

OSKI

Syncopation
Acrylic, oil stick on canvas 83" x 66"

OSKI

Emancipation
Acrylic, spray paint on canvas
50" x 70"



LISTE DES OEUVRES

OSKI

A y a m o r !
Acrylic on canvas
66'' x 54''

OSKI

Bitches brew
Acrylic, oil stick on canvas
66'' x 58''

OSKI

Réchauffe mon âme
Acrylic on canvas 54'' x 66''

CLOVIS-ALEXANDRE DESVARIEUX

Le bordel
Acrylique sur toile
30'' x 36''

CLOVIS-ALEXANDRE DESVARIEUX

Affirmation
Acrylique sur toile
48'' x 72''

CLOVIS-ALEXANDRE DESVARIEUX

Gemcutter
Acrylique sur toile
20'' x 24''

EDDY F.

La bienvenue
Baril recyclé, tuyaux

EDDY F.

L'étonnement
Bois, vernis, baril recyclé

EDDY F.

La spirale
Bois, vernis, baril recyclé

EDDY F.

Le regard
Bois, vernis, baril recyclé

EDDY F.

L'art preciation
Bois, vernis, baril recyclé

EDDY F.

La seconde vie
Bois, vernis, baril recyclé

EDDY F.

La connexion divine
Baril recyclé, tuyaux,
chaînes de vélo

SCHAËL MARCÉUS

À Prime Abord
Pellicule 35mm
Impression aux halogénures d'argent

SCHAËL MARCÉUS

Me Vois-Tu Comme Je te Vois
Pellicule 35mm
Impression aux halogénures d'argent

SCHAËL MARCÉUS

Me Vois-Tu À Travers La Brume
Pellicule 35mm et iPhone
Impressions aux halogénures d'argent

SCHAËL MARCÉUS

Clarice
Pellicule 35mm
Impression aux halogénures d'argent

Le Livart est un centre d'art situé dans un ancien presbytère du Plateau-Mont-Royal, regroupant une galerie, des ateliers d'artistes, une école, une salle événementielle et une boutique.

À propos du Livart

Les activités du Livart sont orientées par la volonté de démocratiser l'art pour tous les publics. Lieu d'expérimentation, de diffusion et de médiation, c'est un espace innovant où l'art devient un vecteur de socialisation et de partage et où la créativité des enfants et des adultes se côtoient.

De par sa configuration et ses activités, le Livart encourage une proximité entre les artistes et le public en proposant une programmation dynamique et variée, composée d'expositions, de soirées et d'ateliers. Les différents volets du Livart s'entrecroisent pour former un environnement propice aux échanges enrichissants.

LIVART+

LIVART+ VIDÉOS, BALADOS, PHOTOS, ÉCRITS

Par divers contenus et supports, la plateforme numérique LIVART+ adapte, crée du sens et amplifie les programmations développées au et par le Livart.